

—Ces pauvres petits qui n'auront rien ! reprit-elle ; et moi qui avais dit avant-hier à la mère que tout marchait bien, que j'irais lui porter une bonne somme ! et ils comptent dessus ! Mon Dieu, mon Dieu, que je suis malheureuse !

—Ne sanglote pas comme cela, Madelon ; tu me fais peine. Cherchons plutôt comment faire pour te tirer de là.

—Comment faire ? comment faire pour payer deux mille francs avec dix-huit cents ? Tu es bon, toi, avec tes recherches ! Quand nous chercherions jusqu'à demain, je ne vois pas à quoi cela servirait.

—Mais, dit Pierre : comment as-tu pu dépenser tant que cela ?

—Ne m'en parle pas ! Le confiseur, le pâtissier, le glacier, le jardinier et surtout l'artificier. C'est le feu d'artifice qui m'a coulée. Mille francs, rien que pour le feu d'artifice !

—Diable ! diable ! répétait Pierre. Mais il cherchait obstinément une solution, tout en paraissant ne voir que les fleurs du tapis. Soudain, relevant la tête :

—As-tu vidé la tirelire de ton éventaire de bouquetière ?

Madeleine poussa un cri de joie et courut à sa chambre. Non, elle n'y avait pas songé à sa jolie petite tirelire de porcelaine rosé et pourtant, ces messieurs y avaient mis pas mal de pièces jaunes. Ils n'avaient pas cru pouvoir faire autrement. Plus d'un jeune lieutenant ou sous-lieutenant avait pesté à part lui, envoyant au diable les bouquets et la bouquetière qui venait alléger son porte-monnaie. Mais, enfin, que ce fût de bon ou de mauvais gré, tous s'étaient exécutés. Combien cela avait-il produit ?

Dans son empressement à le savoir, Madeleine, aussitôt revenue, jeta la tirelire sur le marbre du foyer d'où elle rejaillit en éclats, mêlés de pièces d'or qui roulèrent dans tous les coins du salon. Se jetant à quatre pattes, elle fit la récolte du côté de la cheminée, tandis que le lieutenant, dans la même posture, en faisait autant du côté de la porte. Les débris de tirelire étaient plus nombreux que les pièces d'or ; cependant, celle-ci, une fois rassemblées, se montèrent à trois cent dix francs. Il restait cent dix francs pour les pauvres. Ce n'était guère, mais ils avaient bien failli n'avoir rien du tout.

—C'est à toi qu'ils le doivent, Pierre, dit Madeleine, d'un ton reconnaissant ; sans ton invention des bouquets, je faisais un fiasco complet. Tu es vraiment un bon garçon et un garçon d'esprit. "

Pierre n'avait jamais été à pareille fête, aussi buvait-il ces éloges avec l'avidité d'un affamé.

Pendant ce temps, Antoinette avait avec Mme de Paulhac une explication orageuse. Si la jeune fille conservait quelques illusions sur l'aménité du caractère de sa tante, elle dut les perdre ce matin-là.

Ce n'est pas que Mme de Paulhac eût pour habitude de rendre la vie difficile à ceux qui l'entouraient. Elle exigeait sans doute dans tout ce qui touchait au confort la plus stricte économie et dans ce qui concernait l'élégance, une grande prodigalité. Mais, là, se bornait son intervention.

Elle n'avait de prévenances pour personne, mais elle n'en demandait de personne non plus et laissait à chacun la liberté dont elle prétendait jouir elle-même. Lorsqu'on avait pris le pli des habitudes de sa maison,